

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

L'abbaye de Pairis

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

L'abbaye de Pairis.

Au fond de la vallée d'Orbey, et au pied des montagnes qui renferment, dans leur sein, les eaux mystérieuses du lac noir, l'on aperçoit les ruines de l'ancienne et opulente abbaye de Pairis. Ce monastère, dont rien aujourd'hui ne rappelle plus les immenses richesses, dut sa naissance à Ulric, comte d'Eguisheim. Descendant en ligne directe d'Adalric, duc d'Alsace, il était fils de Gérard, comte de Vaudemont, et petit-neveu du pape Léon IX. Son fils Ulric, comte d'Eguisheim, donna, en 1136, le territoire de Pairis avec toutes ses dépendances et ses droits seigneuriaux à Chrétien, abbé de Lucelles, qui y envoya en 1138 une colonie de religieux sous la conduite de Tegenhard. Ces solitaires ne tardèrent pas à construire une église et à fertiliser leur nouvelle possession. Le pape Innocent II, par sa bulle de 1139, confirma la fondation de Pairis, prit sous sa protection l'abbé Tegenhard et ses religieux, et leur accorda de nombreux privilèges. Eugène III et Alexandre III suivirent son exemple en 1148 et 1168.

Le comte Ulric ne fut pas le seul bienfaiteur de Pairis. On vit successivement tous les grands de l'empire combler de leurs biens cette abbaye. C'est de ce monastère que sortit, en 1200, l'abbé Martin, connu dans l'histoire des Croisades, et qui reçut du pape Innocent III la mission de prêcher la guerre sainte en Alsace. Ce nouveau missionnaire, après avoir ranimé dans ces provinces la foi dont saint Bernard avait autrefois embrasé l'Europe, partit, en 1202, avec les croisés allemands et assista le 12 avril 1204 à la prise de Constantinople. De retour en 1205 au monastère de Pairis qu'il préféra à l'épiscopat de Thessalonique que Boniface, marquis de Montferrat, lui avait offert, il mourut l'année suivante. Günther, un de ses religieux, auquel il fit la relation de son voyage, nous a laissé une description exacte et très-détaillée de cette fameuse expédition qui transféra l'empire grec aux Latins. Dans le seizième siècle l'abbaye de Pairis était considérablement déchue de sa splendeur; les prodigalités des abbés qui n'oublièrent que trop souvent les règles austères de leur ordre, les malheurs des temps, les ravages qu'avaient causés, en 1356, les brigands anglais, l'irruption des Armagnacs en 1444, qui mirent tout à feu et à sang, avaient enlevé à cette abbaye toutes ses ressources. Le peu de religieux qui y restaient, furent obligés de céder leur maison à l'abbaye de Maulbronn, située dans le diocèse de Spire et le duché de Wurtemberg. Cette cession, faite en 1451, fut confirmée en 1461 par le pape Pie II. Pairis perdit alors le titre d'abbaye et devint un prieuré conventuel dépendant de celle de Maulbronn.

Le monastère de Pairis fut réduit en cendres sur la fin du quinzième siècle, et rebâti entièrement par les soins de Henri de Foritz qui en fut prieur jusqu'en 1504. L'ancienne maison abbatiale de Pairis fut construite sous le cardinal André d'Autriche, auquel Pie V avait accordé en 1570 Maulbronn en commende. Ce fut aussi de son vivant que le chœur de l'église fut rétabli et renouvelé en 1582. Dans le siècle suivant, le monastère n'échappa pas à l'invasion des Suédois qui s'emparèrent de toute l'Alsace sous le commandement de Gustave Horn. Ce général accorda, en 1632, le monastère de Pairis en fief, au nom du roi Gustave Adolphe, à George Wetzel de Marsilly, qui servait dans son armée en qualité d'officier commandant. Celui-ci vint à Pairis, s'empara de tous ses revenus et en chassa tous les religieux.

Louis XIV, devenu possesseur de l'Alsace, fit rendre cette maison à l'ordre des Citeaux sur la fin de l'année 1643.

Nous ne citerons pas les noms de tous ceux qui successivement ont contribué au rétablissement de ce monastère, et parmi lesquels se distinguent Bernardin Buchinger, auquel Louis XIV donna une marque particulière de faveur et d'estime en le plaçant à la tête du nouveau conseil d'Alsace, érigé en 1657 à Ensisheim, et François-Xavier Bourste, de Colmar, qui répara les pertes qu'un incendie immense avait fait éprouver à l'abbaye en 1753.

Les belles-lettres doivent à Pairis Pierre Blaru qui naquit le 3 avril 1437 dans une cense voisine et dépendante du monastère. Pierre Blaru est auteur d'un poème latin, consacré à chanter les exploits de René II, duc de Lorraine. De l'élévation dans les idées, de la richesse et du mouvement dans le style, de la fidélité dans les faits, tel est le mérite de cet ouvrage plus digne d'être connu, et dans lequel nous trouvons une fort belle description du siège de Nancy, devant lequel périt, en 1477, Charles, duc de Bourgogne.

Ce fut aussi aux environs de l'abbaye de Pairis que prit naissance, en 1482, Mathieu Ringmann, plus connu par le surnom de Philesius des Vosges. Disciple de Wimpfeling, à Sélestat, et de Jacques Lefevre d'Étapes, à Paris, il fut un des premiers Alsaciens qui osa secouer les entraves de la barbare scolastique et s'élever au-dessus du pédantisme de l'école. Ringmann s'établit à Saint-Dié, où, de concert avec Gauthier Lud, il forma une imprimerie qui se distingua par le choix des ouvrages et la netteté des caractères. Les presses de Strasbourg doivent aussi, aux soins de Ringmann, le texte de quatre Évangiles, une vie allemande de Jules César, les comédies de Plaute et d'autres ouvrages dont il fut l'éditeur. Il avait en outre écrit un poème sur l'Alsace dont il ne reste plus que quelques fragments. Ce savant compatriote mourut en 1511 à la fleur de son âge. Beatus Rhenanus composa son épitaphe qu'on voyait encore au dernier siècle à Sélestat dans l'ancien cloître de la commanderie de Saint-Jean et qui était ainsi conçue :

Christo optimo maximo. Mathiæ Ringmanno Philesio Vosigenæ, politioris litteraturæ apud Elsates propagatori, latinæ eruditissimo, græcæ non indocto, in ipso ætatis flore, non sine gravi litterarum detrimento, præmaturâ morte sublato. Beatus Rhenanus et Johannes Russerus amico, B. M. statuerunt. Vixit annis XXIX, obiit MDXI.

Le Lac du Ballon.

Dans le sein de la montagne la plus élevée des Vosges dorment les eaux du lac connu sous le nom de *Lac du Ballon*. Son étendue surpasse de beaucoup celle des autres lacs qui se rencontrent dans les différentes parties des Vosges et dont l'un d'eux a déjà été l'objet d'une de nos notices. Il paraît que dans les temps reculés ce lac était moins vaste et que ce n'est que depuis deux siècles environ qu'il présente une aussi grande circonférence. En 1740, une crue subite des eaux le fit déborder, et la tradition rappelle les résultats de cette terrible inondation